

drait toujours un Etienne, un martyr, pour que l'esprit d'égalité fût réglé par la charité.

Trois hommes—donnez-moi ces trois hommes et alors, nous pourrons reprendre sans crainte pour un nouveau siècle et réaliser cette fois dans leur seul et vrai sens—la *liberté par la vérité, l'égalité par la charité, la fraternité par le renoncement*.

Mais, il faudrait avant tout et surtout un martyr, parce que nulle révolution, nulle renaissance ou simplement nulle restauration ne se fait sans du sang versé, et le sang qu'il faut verser ce n'est pas celui des autres c'est le sien, *en toute liberté, en toute charité, pour ses frères*.

Et maintenant que j'ai achevé mon commentaire sur saint Etienne, malgré que je ne sois pas un enthousiaste des âges perdus de la jeunesse dominicaine, j'écrirai en lettres de feu dans mon cœur cet hommage et cette espérance :

Hic est ordo prædicatorum,

F. V. DELAU,
dominicain.

LE ROSAIRE ET LA FAUSSE CRITIQUE.

(suite et fin)

Notons un autre indice. Il a trait au Rosaire considéré pratiquement. Que veut dire Denys le chartreux, né en 1394 et mort en 1471, lorsque, dans son opuscule *De commendatione morientium*, il recommande de réciter "un Psautier, composé d'une série déterminée d'*Ave Maria*, qu'on présentera comme une couronne de fleurs à la Mère de miséricorde, afin que, par ses prières très-saintes et ses mérites, elle en fasse l'offrande à son Fils" ?

Voilà bien, ce semble, le Rosaire à l'état pratique. Toutefois, passons outre : des preuves plus péremptoires appellent notre attention.

Indépendamment des efforts locaux, tentés par les précurseurs d'Alain, pour rendre son ancien lustre à l'héritage de leurs devanciers, la dévotion du Rosaire ou Psautier, trop populaire de sa nature pour n'être pas indestructible, subsistait çà et là, à l'état individuel, ou du